

europa star TIME.KEEPER

RAKETA, LE CŒUR BATTANT DE L'HORLOGERIE RUSSE

PORTRAIT

English Español
Par Serge Maillard
MARS 2020

Usine horlogère géante durant l'ère soviétique, Raketa n'a jamais cessé ses activités. Mais la société de Saint-Petersbourg n'était plus que l'ombre d'elle-même après la difficile transition vers l'économie de marché. Soutenu par un groupe d'investisseurs, un entrepreneur l'a ranimée et en a fait une manufacture fière de son héritage, qu'elle assume pleinement via des designs très originaux. La marque peut aussi compter sur une communauté très vive en ligne de passionnés de montres soviétiques.



«**E**n 2010, j'ai pris l'avion pour Saint-Petersbourg. C'était la première fois que je visitais une usine horlogère. Il y avait une vingtaine de petits vieux, les vitres étaient cassées, il faisait un froid glacial... J'ai pris les montres, cela faisait tic-tac. Et je me suis dit qu'avec des nouveaux designs, cela marcherait», raconte David Henderson-Stewart. Avant d'ajouter: «Si j'avais été un spécialiste, je ne me serais jamais lancé là-dedans, car tout a été plus compliqué que ce que je pensais.»

Fondée en 1961 en l'honneur des exploits spatiaux de Youri Gagarine («Raketa» veut dire «fusée spatiale» en russe), la grande usine horlogère de l'ère centralisatrice soviétique, qui produisait des millions d'unités par an et employait des milliers d'ouvriers, n'était devenue plus qu'une petite enseigne de montres-souvenirs à 100 dollars pour touristes occidentaux en mal de «memorabilia» soviétique. Mais son histoire remonte en réalité bien avant l'ère soviétique, puisque elle est l'héritière de l'ancienne Manufacture Impériale de Peterhof, fondée en 1721 par le tsar Pierre le Grand.



En 1967, Europa Star visite le stand de l'horlogerie soviétique à l'Expo de Montréal. C'est la première fois que Raketa est mentionnée dans nos colonnes, quelques années après la naissance de la marque.

Créer la première marque de luxe russe

David Henderson-Stewart, jeune entrepreneur franco-britannique (aux origines russes) installé à Moscou, lui, ne connaissait rien à l'horlogerie, mais était persuadé de la validité de son projet: relancer une grande marque de luxe proprement russe, pour un marché qui consomme essentiellement des biens haut de gamme étrangers. C'est un peu par hasard qu'il a choisi Raketa pour concrétiser son idée de marque de luxe russe: en visitant des blogs horlogers, il a constaté que les montres soviétiques comptaient une audience internationale de passionnés. Un bon point de départ.

A l'époque, les grands noms de l'horlogerie soviétique, comme les usines moscovites Poljot et Slava, avaient disparus. Vostok, quant à elle, s'était réorientée sur l'Europe sous le nom «Vostok Europe». Seule subsistait vraiment Raketa, la compagnie péterbourgeoise – ou plutôt vivotait encore... Après la fin du régime soviétique, cette infrastructure publique avait été privatisée, comme la plupart des vestiges soviétiques. Non pour son patrimoine horloger, rapidement abandonné, mais pour son vaste patrimoine immobilier, idéalement situé aux abords de Saint-Petersbourg.

A glimpse at the Russian watch and clock industry

Even more than the other countries of the former Soviet bloc, the ex USSR is going through a complete transformation. In a shifting world, it is hard to find landmarks. Nevertheless we are publishing below some information on the Soviet horological industry compiled by Mr Jean Jourdain, director of the services of Cétéhor (Technical Center of the French watch and clock industry) during a recent visit to Moscow and St. Petersburg.

The Russian watch and clock industry employs 80,000 people spread over some thirty factories. In addition to horological products, some plants also make instruments and even medical apparatus.

The annual production of watches comes to about 70 million watches of which 30 to 40% are quartz analogue models. There are no digital watches (with liquid crystal display).

The manually wound mechanical watch is the most sold in the former USSR (automatic watch technology has not yet been mastered); this success may be due to two reasons.

– The rigorous winters when the excessive cold may prevent good battery operation (that's the official reason given),

– The commercial distribution system that was in vigour in the former USSR.

There are very few watch and clock shops or stores in Russia. For the wearer of a quartz watch, the purchase or changing of a battery must present very difficult problems if he lives in Moscow or at St. Petersburg and certainly quite unsurmountable ones in many regions of the former empire.

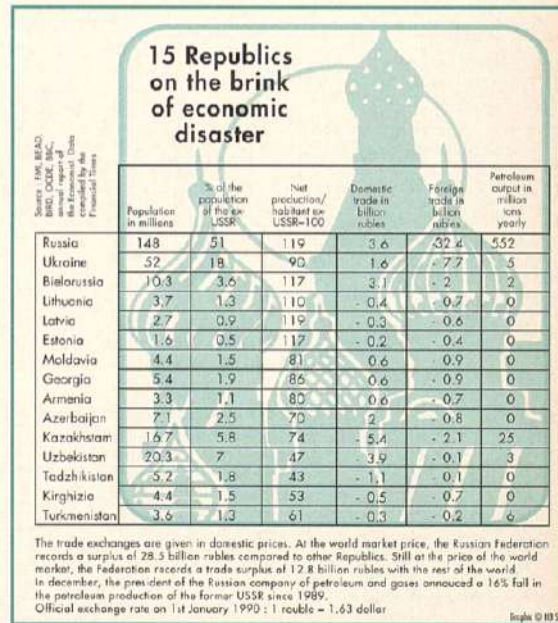
There are at present two distribution networks for horological products; the Chasprom Limited Company and State companies.

The Chasprom company

Set up a few months ago, the Chasprom company groups the main Russian watch and clock factories including the Petrodvorets plant at Minsk,

the No. 2 factory at Moscow, some export sales establishments and the Institute of Scientific Horological Research.

The president and the managing director of this Institute also manage the Chasprom company. This privatisation was wanted to favorise the develop-



RUSSIA

Une analyse du marché horloger russe parue en 1992 dans Europa Star, avec des perspectives sombres. La plupart des usines soviétiques n'ont pas survécu à la chute du régime. Raketa est l'une des rares exceptions.

Sur la cinquantaine de lignes de production de Raketa (dont la fabrication du spiral), une seule avait pu être sauvée par un noyau dur d'employés vieillissants. C'est sur eux qu'est tombé David Henderson-Stewart en 2010. Avec un petit groupe d'investisseurs, dont le designer français d'origine russe Jacques von Polier, il rachète la marque et l'infrastructure. Outre le savoir-faire des employés et les quelques machines restantes, toutes les archives et tous les plans, soit la «matière grise» de l'horlogerie de Raketa, ont heureusement pu être conservés. C'est sur cette base que pourra se reconstruire la compagnie.

Russe jusqu'au bout des ongles

Une reconstruction autour d'une idée forte: contrairement à nombre d'horlogers contemporains qui veulent se faire passer pour «plus suisses que suisses» tout en étant à des milliers de kilomètres de l'Arc jurassien, Raketa sera «russe jusqu'au bout des ongles». Les designs, jugés sans doute exotiques selon les canons traditionnels de l'horlogerie, seront directement repris du vaste catalogue légué de l'âge d'or de la marque. Les mouvements maison seront conservés et modernisés. Le nom de Raketa, comme l'appellation d'origine, sont écrits en cyrillique sur le cadran. On ne peut guère s'y tromper! Un descendant de la dynastie des Romanov figure d'ailleurs au conseil d'administration (ainsi que l'aventurier et écrivain français Sylvain Tesson). Une position de «niche», peut-être, mais une stratégie complètement assumée et proclamée.



David Henderson-Stewart, directeur général de Raketa

Friands d'horlogerie suisse, les clients russes sont sans doute les plus difficiles à convaincre du bien-fondé de cette stratégie: «Durant les six premiers mois de mise en vente de nos nouveaux produits, en 2011, aucune boutique en Russie ne voulait en prendre, même en consignment», raconte David Henderson-Stewart.

Le plus grand défi a surtout constitué à former une nouvelle équipe, plus jeune, pour assurer la transmission des savoir-faire des employés d'origine de Raketa. Le métier d'horloger n'est pas particulièrement prisé dans le pays. Certains nouveaux employés, formés durant quatre ans, décident finalement de quitter la société pour devenir chauffeurs de taxi, ce qui était mieux rémunéré... Pour pallier cette pénurie de main d'œuvre, Raketa décide de créer sa propre école d'horlogerie.

RAKETA

Last year I stopped very briefly to browse in the showcases of the Russian brand Raketa in Hall 4, promising myself to return when I had more time. A year later I found the time and was greeted with a "Welcome to Russia" from Count Jacques von Polier, Raketa's Managing Director, who is also the Head of Design and Propaganda. Count von Polier explained that although the Raketa (Russian for rocket) brand name was only created in 1962 in honour of Yuri Gagarin, the Russian cosmonaut, the Petrodvorets Watch Factory where the watches are manufactured is Russia's oldest factory, having been founded by Peter the Great in 1721. The Petrodvorets factory is still located in its original building in St Petersburg and is one of the relatively rare watch factories manufacturing its own movements. It is also now the only Russian watch manufacturing company.

"In the 1970s and 80s the factory was huge," Count von Polier told me. "It produced about five million mechanical watches a year. Before the Second World War the factory had about 600 employees and during the war a third of the employees were killed. In 1945, the remaining 400 workers started to rebuild the factory that had been heavily damaged in the siege of Leningrad as it was then called.

"From 1945 onwards, the factory continued to grow, reaching almost 8,000 employees by the end of the 70s with a production of five million watches a year. The city and the Raketa Factory were almost like a single unit: the factory had its own symphonic orchestra with 150 professional musicians and an Olympic-size football stadium and was heralded as the epitome of communism with its happy, smiling workers.

"After the fall of Soviet Union, Russia entered a chaotic era—the Yeltsin epoch. This period of the 90s under the Yeltsin regime saw literally hundreds of factories close one after the other, because not only were they incapable of adapting to the new economic environment, but also because the economy was governed by what became known as the Russian mafia.

"During this period our factory also suffered badly. Watch production fell drastically, sales collapsed and qualified workers became taxi drivers and grew potatoes in their gardens to feed their families. But despite all this, thanks to a few state orders essentially for the Russian army, the factory survived. Its size was seriously reduced with time and when I arrived at the factory for the first time in 2009, I found 100 watchmakers, 300 machines, but a rare know-how.

"Based on this and with the help of Swiss engineers, the Petrodvorets Watch Factory was reorganised and last year modern watchmaking equipment was purchased from the Swatch Group resulting in an immediate improvement of the quality of Raketa watches. I think it's fair to say that we arrived just in time to save the last Russian watch manufacturer – one of the very rare watch factories in the world that produces entirely its own movement from A to Z including the housing, balance wheel and escapement. Currently we have a production capacity of 2,000 watches a month and by next year we should double that figure.

"Today, our priority is to initially develop the Russian market and then continue with the rest of Europe."

At BaselWorld, Raketa presented a prototype of its new automatic movement the Automat Raketa. Designed and produced in-house, the new Automat is thinner and of a smaller diameter than the automatic movement the factory manufactured back in 1975. The new movement will come in two versions: the Automat 2615 with three hands and the Automat 2627 with a double date feature. As Count Jacques von Polier explained, "By the end of this year we hope that some of our models from the collection will be available with the new automatic movement. The first model will most probably be our actual 'best seller', the Petrodvorets Classic. Then eventually we will adapt other models to our automatic movement including the Vodiano, which at present is equipped with a Raketa 2609 engraved and gold-plated movement."

The Vodiano to which Count von Polier refers is the new Raketa watch presented this year that was designed by Natalya Vodianova, the Russian supermodel. Having delved into the Raketa archives, she decided to use as the basis for her design a popular Raketa model from 1974. The new watch has a mother-of-pearl dial decorated with red crystals in the form of the famous red star that adorns the four corners of Moscow's Kremlin, and in Cyrillic on the rotating bezel are the city names representing the various time zones.

As they say over there, Хорониме времена Years!

1001 by Ressence



Ressence and the highly original timepiece with its revolving dial plate that points out the minutes with a central hand and orbiting sub-dials inside the main dial plate indicating the hours, seconds and a m/p.m. indication.

Frédérique Constant for two watches: the Black Beauty Double Heart Beat. A beautiful rendition highlighting a mechanical movement through heart-shaped apertures and enhanced by a diamond-set bezel for the utmost sophistication; the Index Moon Timer with its FC-330 mechanical movement and moon phases at 6 o'clock and circular date indicator using a white hand with a red-tipped arrowhead pointer.



INDEX MOON TIMER by Frédérique Constant

C'est avec le designer Jacques von Polier que David Henderson-Stewart et un groupe d'investisseurs a repris en main Raketa en 2010. Nous avons interviewé Jacques von Polier dans cette édition de 2012 d'Europa Star, juste après le rachat.

A force de volonté, la marque parvient néanmoins à s'imposer dans un nombre croissant de points de vente dans le pays. Elle compte trois boutiques en propre aujourd'hui et une centaine d'employés s'affairent à la manufacture remise sur pied à Saint-Pétersbourg. Dans certains points de vente en Russie, les modèles de Raketa sont désormais exposés aux côtés de ceux d'Omega, Breitling ou Girard-Perregaux. Un motif de fierté pour David Henderson-Stewart: «Depuis Fabergé, c'est sans doute la première fois qu'une marque russe jouxte les produits de ces sociétés de luxe.»

Codes non conventionnels

Quand l'entrepreneur a annoncé à ses amis en Suisse qu'il avait racheté une manufacture tout entière, beaucoup avaient de la peine à le croire. Chaque nouveauté de Raketa, dont le prix moyen s'établit à présent autour des 1'200 euros, est basée sur un modèle d'origine soviétique, dont les plans ont été sauvés. Le trait caractéristique le plus connu de l'horlogerie soviétique est sans doute le grand 0 («Big Zero») qui remplace le 12 conventionnel à midi. On le retrouve sur tous les modèles de Raketa.



Le modèle Avant-Garde de Raketa, avec son aiguille triangulaire caractéristique.

Avec Raketa, on pénètre dans un monde de l'horlogerie à part, qui s'est développé de son côté, sans reproduire les canons occidentaux. Les surprises sont nombreuses. Ainsi de la «Russian Code», équipée d'une complication qui permet aux aiguilles de tourner «à l'envers» (pour suivre le mouvement naturel des planètes dans le système solaire); ou des aiguilles rondes du modèle «Copernic» ou carrément triangulaires de la ligne «Avant-Garde».

David Henderson-Stewart précise: «Si nous avons adopté les mêmes codes que toutes les marques étrangères, nous serions perdants. Il nous faut être fiers de notre singularité.» Le dernier modèle lancé par Raketa, la réédition de la «Polar» de l'époque soviétique, est quant à lui équipé du premier mouvement 24h russe créé spécifiquement pour une expédition polaire en

Antarctique. «Une montre très recherchée en ligne, mais très rare jusqu'à présent, car seules quelques unités avaient été fabriquées, précise David Henderson-Stewart. Nous en relançons 200 exemplaires.»



Modèle Russian Code de Raketa. Remarquez-vous sa particularité?

Le travail de persuasion auprès des clients russes se poursuit, face à l'attractivité toujours dominante des marques étrangères. Justement, Raketa sortira-t-elle gagnante de notre époque de repli sur soi forcé, qui va sans doute faire augmenter les achats domestiques?

David Henderson-Stewart ne veut pas enfermer la marque dans une logique purement «nationale». Au contraire: Raketa entend à présent également internationaliser davantage ses ventes. Depuis un an et demi, une filiale a été installée dans l'Union européenne. La France est le premier débouché étranger pour Raketa, encore modeste avec trois points de vente. Surtout, la société entend capitaliser sur les communautés de passionnés en ligne de montres soviétiques pour dynamiser son site de e-commerce. Aujourd'hui, les clients en ligne les plus nombreux pour Raketa se trouvent en France, en Suisse, au Royaume-Uni et en Amérique du Nord.



Le modèle Polar, réédition d'un modèle utilisé lors d'une expédition soviétique en Antarctique.

«Ce sont des clients qui ont une bonne connaissance de l'horlogerie et comprennent l'intérêt d'une montre équipée d'un mouvement maison, avec une histoire singulière», souligne l'entrepreneur. Née montre de masse, devenue montre-souvenir, puis remise à niveau, Raketa entend à présent trouver sa place, singulière et assumée, dans la nouvelle communauté numérique horlogère mondiale.

Europa Star souhaitait se rendre sur place à Saint-Pétersbourg début mars pour visiter Raketa. La pandémie a eu raison de notre déplacement. Nous espérons être en mesure de nous y rendre prochainement.

Découvrez nos archives - Rejoignez le Club Europa Star
 Nouveau: 40'000 pages ajoutées, depuis l'année 1950!

Cliquez ici pour un voyage à travers sept décennies de créations et d'histoire horlogère, de 1950 à nos jours

Plus de 100'000 pages d'archives à découvrir dans notre base de données du Club Europa Star - 70 ans de marques, de modèles, de marchés et leurs développements au fil du temps.